

Je vais vous faire pleurer : mon village à l'heure Attal

écrit par Argo | 15 janvier 2024



Le lendemain de la nomination du premier ministre, je suis

allé de bon matin acheter ma baguette de pain quotidienne. Il y avait la queue chez le boulanger, et ça discutait ferme. J'ai cru comprendre que les clientes, toutes plus ou moins membres du club des anciens – chez nous, ça ressemble plus à une maison de retraite qu'à un village de vacances vu que les jeunes ont déserté notre localité– , commentaient le choix de notre auguste président. Ça jacassait pire que dans un poulailler. J'ai cru que la colère populaire avait envahi la boutique et s'exprimait par le truchement des cris d'indignation de ces braves dames.

Eh bien, j'ai été déçu. Elles étaient toutes en pâmoison. « *Il est si beau, si fragile. Bien plus beau que notre président, qui, lui, n'est pas mal non plus.* » Une autre : « *Ah! si j'avais trente ans de moins (plutôt cinquante, madame)... Dire que Joseph (son époux) était presque comme ça à son âge.* » Je connais monsieur Joseph et j'ai peine à imaginer qu'il avait le physique de Gaby vu qu'il ressemblerait plutôt à Alain Delon vieux après être passé sous un bus; c'est à dire Alain, mais de loin. Bon, il y a le poids des années, mais j'ai pu admirer la photo de Joseph à la mairie du temps où il était conseiller municipal à l'âge de trente-quatre ans environ , et franchement il ne ressemblait pas du tout à Gaby. Peut-être tant mieux pour elle et pour lui. L'amour est souvent aveugle. Je n'ai pas voulu leur rappeler que Gaby préférait les hommes aux dames, d'abord parce que je ne suis pas homophobe (chacun fait ce qu'il veut de son corps), et puis pour ne pas les décevoir.

Elles ont voulu savoir ce que je pensais de notre adolescent premier sinistre. Je leur ai demandé si elles pensaient qu'il pourrait redresser le pays après l'avoir bien étendu pendant bientôt sept ans. J'ai vu à leur air horrifié que j'avais commis un impair. L'une d'elle, qui écrit des articles subversifs dans le bulletin paroissial, m'a rétorqué : « *Quand la grâce et la beauté vous ont été données à la naissance, croyez-vous que Notre Créateur aurait oublié de le doter d'une intelligence hors du commun?* » Et toutes d'approuver. Je n'ai pas voulu polémiquer plus avant. Ça ne servait à rien. La personnalité étincelante de notre Gabriel les avait toutes hypnotisées,

et on ne peut rien contre l'hypnose magnétique.

Après, je me suis rendu à la bibliothèque municipale. Elle n'ouvrait qu'une demi-heure plus tard. Pour patienter et ne pas rentrer chez moi pour si peu, je suis allé au café du village boire un petit caoua en attendant l'heure. C'est le seul commerce du coin en plus du boulanger. Ça s'appelle *Chez Françoise*. Avant c'était Chez Simone et Pierre. Ils ont pris leur retraite. Françoise fait bureau de tabac, les journaux, bar et un peu le restaurant. C'est une accorte blonde, bien en chair, qui affole les grands-pères du coin qui y retrouvent un peu de leur turbulente jeunesse et qui réveille des ardeurs languissantes et à jamais perdues.

Quand je suis entré, il y en avait trois qui discutaient ferme devant des petits blancs-Vichy; ils appellent ça un rince-cochon. Avant, ça parlait de jardins, du temps qu'il faisait, de la manière de planter les échalotes. Ça, c'était du temps des anciens propriétaires. Les nouveaux vieux sont branchés politique. J'ai cru naïvement qu'ils conspuaient le Gaby et son aréopage de ministres. Que nenni! Ce que j'ai pu ouïr m'a grandement ébaubi. Le premier : « *Heureusement qu'on a un président à la hauteur, sinon nos retraites étaient foutues.* » Un autre ; « *Ce ministre va réussir, je le sens bien. De l'autorité, voilà ce qu'il nous fallait. De l'autorité!* » Le troisième : « *Et la loi immigration de Macron, c'est du solide. D'ailleurs, on n'a pas d'immigrés ici. On n'en a pas besoin. Tiens, Ahmed, remets-nous ça.* » Ah! je vois que j'ai oublié de vous parler de lui.

Ahmed, c'est le compagnon de la patronne. Il l'aide dans son commerce, mais officiellement il donnerait des cours de rap dans une assoc en banlieue parisienne. Il s'y rend d'ailleurs en moto, moto payée par sa moitié. Ça ne doit pas marcher beaucoup, les cours, car il est souvent là. En plus, il compose, mais n'a jamais réussi à faire enregistrer ses œuvres auprès de la SACEM. Il ignore le solfège et les subtilités de la quinte, de la quarte, de la tierce et pense que le demi-soupir, c'est soupirer à moitié. Ses œuvres, c'est plutôt le style Nike ta mère et la police. Ce qui est sûr c'est qu'il est commerçant; il a installé une salle pour les fumeurs de chichas, qui viennent tous lui rendre visite en Merco ou en BMW le samedi.

En tout cas, il a un sacré self-contrôle. Quand le papi a évoqué les immigrés, il n'a pas protesté. Il a juste accusé le coup. Je l'ai vu serrer les mâchoires et devenir gris. Il aurait dû être content , puisque on le considérait comme une personne du cru. Pour finir, un des buveurs de blanc , le partisan de l'autorité, me voyant deux livres sous le bras, m'a dit : *«Ah, vous allez à la bibliothèque. C'est ma femme qui fait la permanence. Surtout ne lui dites pas que vous m'avez vu. Elle serait capable de me supprimer le pinard. »* J'ai été tenté de le faire. Je l'avoue.

FIN